

bitante & qui donne en même tems une idée des richesses de Jacques Cœur, car ces quatre cent mille écus feroient quatre millions deux cent vingt-huit mille cent soixante livres de notre Monnoye d'aujourd'hui.

Les biens meubles & immeubles de cet infortuné ayant été confisqués par l'Arrêt de sa condamnation, Antoine de Chabannes se fit adjuger à la chambre du Tresor pour la somme de vingt mille écus d'or la Seigneurie de S. Fargeau, & toutes les Terres du Pays de Puyfais que Jacques Cœur avoit achetées du Marquis de Montferrat : Guillaume Gouffier eut la Terre de Boissy & la moitié de celles de S. Aon & de Roanne pour dix mille écus d'or.

Dans la seconde partie du mémoire M. Bonamy s'est attaché à faire voir que tous nos Auteurs n'ont débité que des fables sur ce que devint Jacques Cœur après sa condamnation & sur le lieu de sa retraite. On sçait que les uns, comme Borel, Mrs. de Ste. Marthe, Mezeray & le Commissaire de la Mare ont dit que pendant son absence ses amis avoient ménagé son accomodement, que le Parlement l'avoit rétabli dans sa bonne renommée, & avoit ordonné que ses biens lui seroient rendus. D'autres, comme Chaumeau dans son Histoire de Berry, rapportent qu'après avoir oui la lecture de sa

Sentence, il trouva moyen par l'intelligence qu'il avoit avec ses gardes de sortir de prison & de se retirer chés le Soudan d'Egypte où il fut bien reçu. Le Commissaire la Mare le fait voyager en Turquie, d'où, dit-il; si on en croit une tradition que l'on tient pour constante, il rapporta à son retour des poules de Turquie, qu'il fit élever dans son beau Château de Beaumont en Gatinois, mais le plus grand nombre de nos Auteurs, même les plus célèbres, comme la Thaumassiere, Godefroi, le P. Daniel & d'autres se réunissent à dire qu'ayant reçu de ses principaux Facteurs soixante mille écus, il se retira dans l'Isle de Chypre; où il fit encore une nouvelle fortune, y contracta un second mariage avec une Dame nommée Théodora dont il eut deux filles qu'il maria richement; bâtit à Famagouste un Hôpital pour les Pelerins de la Palestine, & qu'enfin il fut enterré dans l'Eglise des Carmes de cette Ville qu'il avoit fondée magnifiquement.

M. Bonamy soutient que tout ce que ces Auteurs ont avancé est faux, & en particulier la prétendue retraite de Jacques Cœur dans l'Isle de Chypre, & il en donne des preuves sans réplique d'après des Lettres du Roi Charles VII. du mois de Février 1457, par lesquelles on voit, 1^o. que Jacques Cœur étoit

mort sur la fin de l'année 1456, ce qui est confirmé par l'Obituaire de l'Eglise de S. Etienne de Bourges qui marque son anniversaire au 25 Novembre, & par d'autres Lettres de Charles VII. qui disent qu'il étoit mort à la tête des troupes du Pape, *en exposant sa personne à l'encontre des infidèles.* 20. Que Jacques Cœur après la condamnation qui lui fut prononcée au mois de Juin 1453, avoit été transféré de Poitiers dans la Ville de Beaucaire sur le Rhône, où il fut enfermé dans le Convent des Cordeliers, & où il étoit encore au commencement de l'année 1455; que ce fut de Beaucaire qu'un de ses Facteurs nommé Jean de Village qui avoit épousé sa nièce, l'enleva & lui facilita les moyens de se sauver à Rome, où il arriva vers le mois de Mars 1455, & où il passa le reste de cette année à régler ses affaires & à entendre les comptes de ses Facteurs qui lui étoient restés fidèles. Comme Jacques Cœur est mort à la fin de l'année suivante 1456, on sent bien, sans en avertir, qu'il est impossible qu'il ait passé dans l'Isle de Chypre pour y contracter un mariage dont il auroit eû deux enfans, & enfin qu'il y ait fait cette fortune brillante dont parlent tous nos Historiens.

Mais si Jacques Cœur n'est pas mort dans l'Isle de Chypre, où s'est-il donc retiré après

son départ de Rome? Les lettres de Charles VII, & l'Obituaire de S. Etienne de Bourges nous disent bien qu'il est mort en exposant sa personne à la tête des troupes de l'Eglise, mais elles ne nous apprennent point le lieu de sa mort.

M. Bonamy n'a trouvé qu'un Auteur qui ait pû lui donner quelque éclaircissement sur ce sujet : c'est Jean d'Auton Historien de Louis XII. qui avoit vécu avec les enfans de Jacques Cœur : cet Auteur après avoir raconté une expédition des François dans l'Isle de Metelin en 1501, dit que leur flotte aborda à l'Isle de Chio pour y descendre les malades dont quelques uns moururent, & furent enterrés dans l'Eglise des Cordeliers, *auquel lieu, ajoute-t-il, est pareillement enseveluré feu Jacques Cœur, dedans le milieu du chœur de ladite Eglise.*

Ce témoignage de Jean d'Auton d'où M. Bonamy conclut la mort de Jacques Cœur dans l'Isle de Chio, paroît d'autant mieux fondé qu'il s'accorde parfaitement avec ce que disent les Lettres de Charles VII. & l'Obituaire de S. Etienne de Bourges, que Jacques Cœur est mort à la tête des troupes de l'Eglise, car il n'y a qu'à faire voir qu'en 1456 le Pape Caliste III. arma en effet à Ostie contre les Turcs nouvellement maîtres de Constantinople une Flotte de

seize Galeres qui vint aborder à l'Isle de Chio, & qui est la seule sur laquelle Jacques Cœur ait pû avoir quelque commandement.

Michel Ducas Auteur contemporain & l'un des Historiens de l'Histoire Byzantine, qui a marqué exactement les expéditions de cette flotte & les lieux où elle s'arrêta, ne fait aucune mention de l'Isle de Chypre; il dit expressement qu'en partant d'Italie elle vint en droiture à l'Isle de Rhodes, où après avoir demeuré quelque tems, elle aborda à l'Isle de Chio où elle séjourna aussi, & ce fut alors que Jacques Cœur étant tombé malade dans cette Isle, il y mourut & fut enterré, suivant le témoignage de Jean d'Auton, au milieu du chœur de l'Eglise des Cordeliers.

On ne sçait aucune particularité de sa mort. Charles VII. dans ses Lettres du 5 Août 1457, par lesquelles il rend aux enfans de Jacques Cœur une partie des biens de leur pere, nous apprend seulement que Jacques Cœur à la fin de ses jours lui avoit recommandé ses enfans, *en le suppliant humblement qu'en égard aux grands biens & honneurs qu'il avoit eus en son tems autour d' lui, son plaisir fut de leur donner aucune chose, afin que ceux qui étoient séculiers pussent honnêtement vivre sans nécessité.*

Il en laissa quatre, sçavoir Jean Archevê-

queu de Bourges, Prélat respectable par sa piété, sa droiture & sa générosité, & dont la mémoire est encore aujourd'hui en vénération dans son Diocèse; Henri Doyen de l'Eglise de Limoges; Renaud & Geoffroy. Ce fut à ces deux derniers que Charles VII. rendit une partie de la succession de leur pere, mais en exigeant d'eux qu'ils ne répeteroient jamais rien des autres biens dont ce Prince avoit disposé. Cependant Antoine de Chabannes que les enfans de Jaques Cœur regarderent toujours comme le principal auteur des malheurs de leur pere étant tombé dans la disgrâce de Louis XI. Geoffroy Cœur Me. d'Hôtel & Echançon du Roi, crut devoir profiter de cette circonstance pour rentrer à main armée & en vertu des Lettres de Louis XI. registrées en Parlement le 7 Septembre 1463 dans la Seigneurie de S. Fargeau & les autres terres du Pays de Puyfaie confisquées sur Jaques Cœur, mais il n'en fut pas longtemps paisible possesseur, car Antoine de Chabannes ayant fait sa paix avec le Roi, il rentra dans la possession de ces mêmes Terres pour lesquelles Geoffroy Cœur lui intenta au Parlement un procès en régle qui resta indécis pendant trente ans, & donna lieu à beaucoup de poursuites. Pendant tout ce tems, on ne voit pas que le Parlement ait fait aucun acte pour réhabiliter la

DECEMBRE. 1745. 135

mémoire de Jacques Cœur, mais l'ardeur avec laquelle ses enfans osèrent poursuivre durant tant d'années Antoine de Chabannes, ce Seigneur si puissant auprès du Roi, revêtu des premières charges de la Couronne, considérable par ses alliances & par ses richesses, témoigne qu'ils étoient bien persuadés de la justice de leur cause & des vœux du public en leur faveur. Enfin Antoine de Chabannes & Geofroy Cœur étant morts, les disputes qui avoient duré si long-tems entre les deux familles, furent terminées en 1489 par une transaction à l'amiable par laquelle Jean de Chabannes fils d'Antoine donna aux enfans de Geofroy Cœur dix mille écus d'or, qui vaudroient aujourd'hui cent mille liv. de notre Monnoye, quelques rentes & la Terre de Beaumont en Gatinois. Il ne resta des enfans de Geofroy Cœur que deux filles, dont l'une nommée Germaine Cœur, porta dans la famille de Harlai la Terre de Beaumont par son mariage avec Louis de Harlai, & c'est de cette famille célèbre par les grands hommes qu'elle a produits dans l'épée, dans les ambassades & dans la Magistrature qu'elle a passé dans l'illustre Maison de Montmorency par le mariage de Christian-Louis de Montmorency, aujourd'hui Maréchal de France, avec Louise-Madelaine de Harlai descendue de Germaine Cœur. *On donnera la suite dans le M. de Janv.*



*EXPLICATION des deux Enigmes
& du Logogryphe inserés au Mercure de
France du mois d'Août 1745.*

A l'Auteur de la premiere Enigme.

Sans avoir le regard aussi perçant qu'un Lynx,
On devine aisément quel est le mot mystique
De ton œuvre énigmatique.
Ne vas pas pour cela, comme autrefois le Sphinx,
Dans un accès frenetique,
Servir de nourriture à la Gent aquatique;
Mieux vaut respirer l'Air qu'en tes Vers tu nous
peins.

Explication de la seconde Enigme.

Pour découvrir le sens mysterieux
De telle Enigme, il ne faut que des Yeux.

Explication du Logogryphe.

Un mot qui douze fois au juste combiné,
M'offre un âne, une vache, un hayre, nacre,
une ancre,
An, re, cave, Caen, ah! un char, enfin de
l'encre,
Ne peut être que *Chancre*, ou j'ai mal deviné.
*Par le Frere Picot Hermite à la Chapelle du
pont d'Ijoudun en Berry.*

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Novembre est *Ferugie*. Celui de la Seconde est *Cbaife*, & celui de la troisieme est *Bouteille*.



ENIGME ET LOGOGRAPHES.

ENIGME.

DES tresors du Printems éclatant assemblage,
 Des Nymphes de nos bois je pare la beauté.
 Des sujets de l'Amour je suis aussi le gage ;
 Tout dépend d'un bon choix pour être bien goûté.
 Quelquefois d'Apollon l'amusant badinage
 Décore mes appas de brillantes faveurs ;
 A Nanette, à Suzon je vais offrir hommages ;
 Ah ! combien j'en reçois d'enchantées douceurs !
 Séjour délicieux où Nanette me place,
 Que ne puis-je jouir de l'immortalité !
 Mais ma félicité commence, coule & passe
 Dans le même moment avec rapidité.

De Joigny.

LOGOGRYPHE.

Ouvrage du caprice, heteroclite enfant,
 La mere à qui je dois la vie,
 Aux plus sévères loix constamment asservie,
 Me produisit en s'oubliant.
 Sept membres composent mon être ;
 Pour réussir à me connoître,
 Combinez-les ; j'offre d'abord
 Ce qu'Harpagon aime si fort,
 Ce qui dans le siècle où nous sommes
 Fait le grand mérite des hommes,
 Ce que chaque mortel avec avidité
 Souhaite de transmettre à la postérité,
 Un plat commun qu'on sert à table,
 Une Déesse inexorable,
 Dont personne ne peut éviter les rigueurs.
 La gloire du Printems, la plus belle des Fleurs,
 Habitant de l'Ethiopie,
 Ville célèbre en Italie,
 L'un des deux freres de Japhet,
 Ce dont aucun n'est satisfait,
 Epithète peu désirée,
 L'orageux Elément où naquit Cythérée,
 Le nom d'un sage conducteur.
 En voilà bien assés ; devinez cher Lecteur.



A U T R E.

Dans lequel on ne fait point entrer la voyelle A.

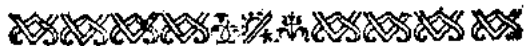
Huit pieds soutiennent mon tout ,
 Et renferment bien du mystère ;
 On y peut du premier coup
 Trouver un nom que l'on revere ,
 Une Ville , un Element ,
 Même un vice très indécant.
 Si l'on combine , filletes ,
 On y voit l'objet de vos vœux :
 Puis ce qui sur vos toilettes
 Fixe souvent vos tendres yeux ,
 Ce que Jupiter pour celle
 Dont je n'ose exprimer le nom ,
 Fit pleuvoir sur le donjon
 Où l'on veilloit en sentinelle ,
 Ce qu'on voit sur un guerrier ,
 Et que couvre tout meurtrier.
 Ce verbe cheri d'Ovide ,
 Et dont pour le sexe timide
 Il fit un volume entier ;
 Le moite Empire de Neptune :

* Danaé.

40 MERCURE DE FRANCE

Un bois d'espèce commune ;
Enfin , ce qui pour le trouver
Près d'un jour me fit rêver.

Par Mlle. . . . à Nevers.



CHANSON.

J'En jure par ton thir'se , aimable Dieu des pòts ;
Je veux que sans pitié l'on me jette par terre ,
Et qu'à coups de flacons l'on me brise les os
Sijamais de ton jus je refusois un verre :
Les doux bruits des glous glous me servent de
réveil ;
D'avaler à grands coups je fais toute ma gloire ,
Et je renoncerois pour jamais au sommeil ,
Se je pouvois passer toutes les nuits à boir







SPECTACLES.

ON a donné à la Cour le Samedi 4 Decembre une seconde représentation du Ballet intitulé *le Temple de la Gloire*, & le Mardi suivant l'Académie Royale de Musique l'a représenté à Paris sur son Théâtre.

Après une victoire signalée, après la prise de sept Villes à la vûe d'une armée ennemie, & la paix offerte par le Vainqueur, le Spectacle le plus convenable qu'on put donner au Souverain & à la Nation qui ont fait ces grandes actions étoit le Temple de la Gloire.

Le Théâtre représente au premier Acte la Caverne de l'Envie; on voit à travers les ouvertures de la Caverne le Temple de la Gloire qui est dans le fond, & les berceaux des Muses qui sont sur les ailes. L'Envie & ses suivans occupent le Théâtre.

L'ENVIE.

Profonds abimes du Tenare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, Dieux du Tartare,

Eclipsez le jour qui me luit.

Demons apportez-moi votre secours barbare

Contre le Dieu qui me poursuit.

Les Muses & la Gloire ont élevé leur Temple

Dans ces paisibles lieux.

Qu'avec horreur je les contemple !

Que leur éclat blesse mes yeux !

Après un Chœur de la suite de l'Envie,
duquel la Musique est admirable, l'Envie
continuë.

Hâtez-vous; vengez mon outrage ;

Des Muses que je hais embrasez le boçage ;

Ecrasez sous ces fondemens

Et la Gloire & son Temple & ses heureux enfans ;

Que je hais encor d'avantage :

Demons , ennemis des vivans,

Donnez ce spectacle à ma rage.

Lorsque les suivans de l'Envie se prépa-
rent à exécuter ses ordres cruels, Apollon
paroît suivi des Muses, de demi-Dieux &
de Héros.

Arrêtez, monstres furieux;

Fui mes traits, craia mes feux, implacable furie.

L'ENVIE. -

Non ni les mortels, ni les Dieux

Ne pourront desarmer l'Envie,

A P O L L O N.

Oses-tu suivre encor mes pas ?
Oses-tu soutenir l'éclat de ma lumière ?

L'ENVIE,

J'embraseraï plus de climats
Que tu n'en vois dans ta carrière.

Apollon ordonne aux Muses & aux demi-Dieux de faire l'Envie ; il est obéi, & continué.

Le Ciel ne permet pas que ce monstre périsse ;
Il est immortel comme nous ;
Qu'il souffre un éternel supplice !
Que du bonheur du monde il soit infortuné !
Qu'après de la gloire il gémissé !
Qu'à son Trône il soit enchaîné !

L'Antre de l'Envie s'ouvre & laisse voir
Le Temple de la Gloire ; on enchaîne l'Envie
aux pieds de cette Déesse.

C H Œ U R *des Muses.*

Ce monstre toujours terrible
Sera toujours abbatu ;
Les Arts, la Gloire, la Vertu,

Nourriront sa rage inflexible.

A P O L L O N *aux Muses.*

Vous, entre sa Caverne horrible
 Et ce Temple où la Gloire appelle les grands cœurs,
 Chantez, filles des Dieux sur ce coteau paisible ;
 La Gloire & les Muses sont sœurs.

La Caverne de l'Envie acheve de disparaître ; on voit les deux coteaux du Parnasse. Des berceaux ornés de guirlandes de fleurs sont à mi-côte & le fond du Théâtre est composé de trois arcades de verdure, à travers lesquelles on voit le Temple de la Gloire dans le lointain.

Les Muses, les Héros, les demi-Dieux forment un divertissement très-agréable.

Rien n'est plus ingénieux ni plus juste que cette allégorie. Le Trône de la Gloire élevé auprès du séjour des Muses & la Caverne de l'Envie placée entre ces deux Temples, font une image fidelle de la vérité.

Que la gloire doive nommer l'homme le plus digne d'être couronné par elle, ce n'est là que l'image sensible du jugement des honnêtes gens, dont l'approbation doit être le prix le plus flatteur que puissent se proposer les Princes.

Lydie

Lydie Princesse que Belus a aimée, qu'il a abandonnée après l'avoir dépouillée de ses Etats, ouvre la Scene au second Acte; elle s'est retirée chés les Bergers consacrés aux Muses, qui habitent dans leurs bocages; elle y cherche la paix que l'amour a bannie de son cœur, & Belus doit y venir chercher la Gloire dont le Temple comme nous l'avons dit est auprès des bocages des Muses.

Il paroît en effet sur un Trône porté par huit pions enchainés.

Rois qui portez mon Trône, Esclaves couronnés;
Que j'ai daigné choisir pour orner ma Victoire,
Allez, allez m'ouvrir le Temple de la Gloire;
Préparez les honneurs qui me sont destinés.

Je veux que votre orgueil seconde
Les soins de ma grandeur.

La Gloire en m'élevant au premier rang du monde
Honore assés votre malheur.

Lydie fait de vains efforts pour arrêter son amant volage & parjure. Belus enyvré de son pouvoir, méprisant ce qu'il a aimé, sacrifiant tout à une ambition cruelle, croit que des actions barbares & heureuses doivent lui ouvrir le Temple de la Gloire, mais il en est chassé par les Muses qu'il dédaigne, & par les Dieux qu'il brave.

Peu étonné du ton que qui gronde, &
I. Vol. G

des menaces d'Apollon & des Muses , il se retire en disant :

Non je ne tremble point , je brave le tonnerre ,
Je méprise ce Temple , & je hais les humains ;
J'embraserais de mes puissantes mains
Les tristes restes de la terre.

Bacchus est le sujet du troisième Acte ;
ce conquérant de l'Inde abandonné aux plaisirs & à la mollesse , parcourant la terre avec ses Bacchantes , arrive aux aventures au Temple de la Gloire. Ses Guerriers , ses menades le précédent & l'annoncent.

Les Tigres enchaînés conduisent sur la terre
Erigone & Bacchus ;
Les victorieux , les vaincus ,
Tous les Dieux des plaisirs , tous les Dieux de la
Guerre
Marchent ensemble confondu ,
UNE BACCHANTE.
Je vois la tendre volupté
Sur le char sanglant de Bellone ;
Je vois l'Amour qui couronne
La valeur & la beauté.

A ce spectacle si riant les Prêtres de la
Gloire rentrent dans leur Temple & les portes se ferment.

Bacchus uniquement occupé d'Erigone ,
 n'apperçoit qu'au bout de quelque tems &
 par hazard le Temple de la Gloire duquel
 il est si proche, il y veut entrer, mais le
 Grand Prêtre l'arrête. Bacchus, lui dit-il,

Bacchus qu'on célèbre en tous lieux
 N'obtiendra point ici la préférence ;
 Il est une vaste distance

Entre les noms connus & les noms glorieux.

Bacchus est étonné de ce refus,

J'ai versé des bienfaits sur l'Univers soumis ;
 Pour qui sont ces lauriers que votre main prépare ?

L E G R A N D P R E S T R E .

Pour des vertus d'un plus haut prix,
 Contentez-vous, Bacchus, de régner dans vos Fêtes,
 D'y noyer tous les maux que vos fureurs ont faits ;
 Laissez-nous couronner de plus belles conquêtes
 Et de plus grands bienfaits.

Bacchus se console aisément, il retourne
 aux plaisirs qu'il avoit quittés, & abandonne ce Temple dont les premiers hon-
 neurs n'étoient pas dûs à un homme qui
 a été injuste dans ses conquêtes & effrené
 dans ses voluptés.

Cette place est due au Heros qui paroît au quatrième Acte. On a choisi Trajan parmi les Empereurs Romains qui ont fait la gloire de Rome & le bonheur du monde. Tous les Historiens rendent témoignage qu'il avoit les vertus militaires & sociables, & qu'il les couronnoit par la justice ; plus connu encore par ses bienfaits que par ses Victoires, il étoit humain & accessible. Son cœur étoit tendre, & cette tendresse étoit en lui une vertu, elle répandoit un charme inexprimable sur ces grandes qualités qui prennent souvent un air de dureté dans une ame qui n'est que juste.

Il sçavoit éloigner de lui la calomnie. Il cherchoit le mérite modeste pour l'employer & le récompenser, parce qu'il étoit modeste lui-même, & il le démeloit parce qu'il étoit éclairé. Il dépoisoit avec ses amis le faste de l'empire, fier avec ses seuls ennemis, & la clémence prenoit la place de cette hauteur après la Victoire. Jamais on ne fut plus grand & plus simple. Jamais Prince ne goûta comme lui, au milieu des soins d'une Monarchie immense, les douceurs de la vie privée, & les charmes de l'amitié. Son nom est encore cher à toute la terre, sa mémoire même fait encore des heureux, elle inspire une noble & tendre émulation aux gens qui sont nés dignes de l'imiter.